

APPRENDRE A PANSER ?

La philosophie comme thérapie de l'âme prônée par les actuels maîtres de sagesse et leurs épigones n'est certes pas une nouveauté, puisqu'elle date au moins des écoles héliénistiques et était moquée déjà par Lucien de Samosate dans sa satire *Philosophes à vendre*. Ce qui est nouveau est sans doute le fait, bien noté par l'intéressant article de Valérie Fromont sur ce courant (*Le Temps*, 10 janvier 2009), que les philosophes-thérapeutes prennent, *volens nolens*, la place des psychanalystes, et que ces services soient rétribués, voire intégrés dans des structures cliniques hospitalières (les sophistes de l'Antiquité aussi étaient payés, mais c'était pour leurs talents dans les procès - pourquoi nos « philosophes » ne s'essayaient-ils pas plutôt à l'art du prétoire ?).

Du coup les problèmes que rencontre souvent la psychanalyse à s'insérer dans la psychiatrie hospitalière et la question des compétences requises pour l'exercer se posent à nouveau. On ne peut que trouver ironique le fait que les néo-gourous de la philosophie mettent en avant leurs diplômes universitaires et revendiquent leur "compétence" en philosophie alors même qu'ils professent explicitement une philosophie anti-académique.

La philothérapie n'est pas simplement une escroquerie (au moins intellectuelle) au même titre que certains courants de psychanalyse sauvage; bien qu'elle prétende renouer avec l'idéal antique de la philosophie comme art de vivre, elle s'oppose totalement à l'idéal traditionnel de la philosophie, qui est celui des Lumières: apprendre à penser (et non à panser) par soi même, ce qui ne peut s'atteindre que si l'on acquiert certaines connaissances et une culture de la réflexion et de la discussion, qui passe aussi par l'apprentissage d'un savoir, qu'il soit de textes, de problèmes ou d'arguments. Même les philosophes de l'antiquité qui se donnaient pour but la sagesse n'oubliaient pas qu'elle passe par l'enseignement. La question n'est pas celle de savoir si la philosophie est plus ou moins efficace qu'une thérapie psychiatrique traditionnelle, parce que la philosophie n'a rien à soigner. La seule véritable relation philosophique est la relation enseignante, qui n'a rien à voir avec la relation médicale parce qu'elle implique que le disciple soit capable de *critiquer* son maître au lieu de suivre ses ordonnances. A quand les patches philosophiques pour cesser de fumer?

Il est parfaitement faux que la philosophie à l'université se limite à la spéculation, à l'étude érudite des textes et qu'elle vise à se reproduire dans des cénacles clos. L'université de Genève organise ce printemps un cycle de conférences et discussions visant à ouvrir la philosophie au grand public, sans prétention à soigner qui que ce soit, et en plus, gratuites!

Voir <http://www.philosophie.ch/index.php?id=101>

Pascal Engel, directeur du dpt de philosophie, Université de Genève

<http://www.unige.ch/lettres/philo/index.html>
<http://www.unige.ch/lettres/philo/enseignants/pe/>